

A close-up portrait of Jacques Lenot, a middle-aged man with short, dark hair, looking slightly to the left of the camera with a serious expression. He is wearing a white button-down shirt. The background is a blurred bookshelf filled with books, creating a warm, intellectual atmosphere.

jacques lenot

intégrale de l'œuvre pour piano
the piano works

winston choi, piano

Jacques Lenot (né en 1945)

Suite au récital que donna Winston Choi en décembre 2003 au Centre Culturel Canadien, le mécène Joël Rousseau, Françoise Thinat créatrice de « Orléans Concours International », Florent Gaume pour Intrada et moi, avons décidé d'enregistrer ma musique pour piano.

Les deux premiers volumes parurent en 2004 et 2005 - applaudis par la critique - reçurent un grand nombre de récompenses. Afin d'en parachever l'intégralité et pour fêter le troisième volume, nous avons décidé de rééditer les précédents dans un même ensemble.

Les textes de chaque œuvre se voient ici résumés mais on peut en lire le détail précis sur le site d'Intrada et sur www.jacqueslenot.net

L'œuvre pour piano / The Piano works, volume 1

	Six Premières Études (extraits/excerpts)	15'53
1	I – Allegro frenetico	1'18
2	II – Mesto (delirando)	6'30
3	III – Vivo, stretto	1'04
4	V – Fantasque	7'01
5	We approach the Sea	11'04
6	Burrascoso	1'45
	Préludes du Second Livre (extraits/excerpts).....	48'35
7	XIII – D'un horizon dorien.....	4'37
8	XVI – Wie der Abendwind	2'04
9	XVII – Par temps gris.....	3'59
10	XVIII – If there were the sound of water only	3'14
11	XIX – Orages (différés)	4'02
12	XX – Ô toi, désir, qui vas chanter	3'18
13	XV – The Name of Alice	3'06
14	XXI – Car l'onde s'est tue.....	4'00
15	XXII – Un giugno mesto	8'54
16	XXIII – C'étaient de très grands vents	5'03
17	XXIV – Un chant retrouvé	6'18

Total : 77'35

Winston Choi, piano

Enregistré du 23 au 25 juillet 2004 à l'Ircam (Paris)

Prise de son, montage et post-production : Cécile Lenoir

Direction artistique : Françoise Thinat

1 – Allegro frenetico (I^o) (1985)

Une polyrythmie en quatre voix indépendantes mène ce galop par degrés ascendants avec des nuances en paliers et vagues vers un aplomb abrupt.

2 – Mesto (delirando) (II^o) (1986)

Les traits et grappes d'accords martelés ou en gerbes, suspendus de points d'orgue et brouillés de résonances alternent une matière sonore éruptive avec des « arrêts sur image ».

3 – Vivo, stretto (III^o) (1986)

Des doubles notes restent au même tempo pendant une accélération puis un ralentissement avec d'inévitables collisions dans des couloirs étroits.

4 – Fantasque (V^o) (1986)

Ce Nocturne témoigne de l'inquiétude propre à l'essence du Lied allemand. Le chant marque l'expression du regret et de la résignation. La douzième note de la série, tenue secrète, ne se révèle que par son absence.

5 - We Approach the Sea (1982)

Deux concerts consacrés à Karol Szymanowski par Sviatoslav Richter ont déclenché l'écriture de ce triptyque. Des groupes de trémolos (imitations orchestrales) dans des résonances étouffées, traversés de soubresauts tels des clapotis, tentent d'émerger et replongent dans les profondeurs.

6 – Burrascoso (2004)

Cette brève bourrasque résonne comme un écho lointain de la pièce précédente traversant le clavier en cataractes brutales ou caressantes.

7 – D'un horizon dorien (XIII^o) (1996)

Ce n'est pas le mode de ré (mode dorien) qui organise l'écriture mais le souvenir du Dorian Horizon du compositeur japonais Toru Takemitsu, qui venait de disparaître.

8 – Wie der Abendwind [Comme le vent du soir] (XVI^o) (1996)

Le caractère de nocturne impérieux vient de la lecture d'un poème de Rilke mêlée à l'écoute de Ce qu'a vu le vent d'ouest de Debussy.

9 – Par temps gris (XVII°) (1996)

Une nuance feutrée, ouatée, à la manière des Pas sur la neige de Debussy se confond dans une résurgence de La Mort en été de Mishima.

10 – If there were the sound of water only [S'il n'y avait que le bruit de l'eau] (XVIII°) (1996)

The Waste Land [La terre vaine] de T.S. Eliot s'illustre en un canevas régulier et scintillant – à la manière de Scarlatti, revisité par Liszt – dans une atmosphère liquide, radieuse, spirituelle.

11 – Orages (différés) (XIX°) (1996)

Des figures inlassablement descendantes, mornes, comme éloignées ou éteintes, serrées dans le médium, diffusent un sentiment de menace.

12 – Ô toi, désir, qui vas chanter (XX°) (1996)

Toccata où éclatent quelques notes piquées et accentuées, dont la résonance - grâce à la pédale forte enfoncée juste après elles - crée l'illusion d'une mélodie pour ce vers de Saint-John Perse qui l'a inspirée.

13 - The Name of Alice (XV°) (1996)

Franco Donatoni et ses Puppenspiel [Jeux de marionnettes] guide la démarche cahotante d'un automate de fantaisie.

14 – Car l'onde s'est tue (XXI°) (1996)

Une combinatoire complexe telle une mécanique horlogère se désagrège progressivement.

15 – Un giugno mesto [Un mois de juin triste] (XXII°) (1996)

Des figures pointées – faussement baroques – tissent ce lamento qui pourrait être un « chant de ruines ».

16 – C'étaient de très grands vents (XXIII°) (1996)

Le tourbillon furieux d'ostinati emprunte son titre à Saint-John Perse et confond les autels des églises de la Contre-réforme avec les quadriges érigés au sommet des arcs de triomphe romains.

17 – Un chant retrouvé (XXIV°) (1996)

La réponse aux deux préludes du Premier Livre - Un chant éloigné et Un chant éperdu - est une réminiscence voulue des Sonates en trio de Bach (trois portées emblématiques de l'orgue) : le chant se déploie à la portée intermédiaire, en écho d'un cornet, au-dessus d'une basse de pédalier et sous les aigus du récit.

L'œuvre pour piano / The Piano works, volume 2

1	Cités de la nuit	8'42
	Six Premières Études (extraits/excerpts)	2'37
2	VI – Lugubre	1'12
3	IV – Prestissimo, volante	1'25
	Préludes des Premier et Second livres (extraits/excerpts)	54'46
4	V & VI (Re-recording) – Possible Pure Land Emblem I, II et III.....	7'16
5	I – Un chant éloigné.....	8'05
6	IV – Je veux de ces fragments étayer mes ruines.....	3'57
7	VII – Là eussent dû être des roses.....	4'45
8	XI – Falling Skies	2'05
9	VIII – En bleu adorable	3'10
10	XII – Je t'interroge, plénitude! Et c'est un tel mutisme.....	5'35
11	X – Ciels (traversés)	3'11
12	II – Un chant éperdu	6'43
13	IX – Où puis-je m'enfuir ?	3'47
14	XIV – Maintenant il serait temps que les dieux sortent des choses habitées	2'25
15	II – Anges, anges, fauchez !	3'47
16	L'Esprit de solitude	5'55

Total : 72'18

Winston Choi, piano

Enregistré du 21 au 23 janvier 2005 à l'Ircam (Paris)

Prise de son, montage et post-production : Cécile Lenoir

Direction artistique : Françoise Thinat

1 - Cités de la nuit (1981)

L'esprit des Fantasiestücke de Schumann hante l'écriture noircie jusqu'à l'inextricable.

2 – Lugubre (VI°) (1986)

Cette étude se souvient de Bartók mais l'harmonie diffère.

3 – Prestissimo, volante (IV°) (1986)

Les mouvements contraires et simultanés d'un *accelerando*/*rallentando* aux nuances inversées relèvent du défi.

4 – Possible pure land Emblem I, II & III (V° & VI°, Re-recording) (1994)

Composée pour deux pianos, l'ensemble étant la somme des deux écrits séparément... pour saisir le paysage tachiste du peintre américain Sam Francis.

5 – Un chant éloigné (I°) (1988)

La référence à un poème en français de Rilke : Ô chant éloigné, extrait des Ebauches et Fragments se mêle au souvenir des Oiseaux tristes de Ravel.

6 - Je veux de ces fragments étayer mes ruines (IV°) (1991)

The Waste Land de T.S. Eliot (These fragments I have shored against my ruins) sous-tend ce contrepoint fragmentaire.

7 – Là eussent dû être des roses (VII°) (1995)

Un épanchement lyrique au parfum « préraphaélite » s'épuise en froissements d'ailes, d'après une nouvelle de Jens Peter Jacobsen dont les Gurre-Lieder ont été mis en musique par Schoenberg.

8 - Falling Skies (XI°) (1995)

Un mouvement incantatoire rappelle la musique des derviches tourneurs soufis et obsède aussi mes pièces orchestrales La vie éternelle rayonne sur les feuilles du jardin et Dans la continuité des Parques.

9 – En bleu adorable (VIII°) (1995)

Le poème de Friedrich Hölderlin a inspiré trois compositions différentes : une pour orchestre, In lieblicher Bläue ; In Lovely Blueness pour violoncelle et piano et enfin celle-ci pour piano seul, d'après la traduction d'André du Bouchet.

10 – Je t'interroge, plénitude ! et c'est un tel mutisme (XII°) (1996)

Un moulin à prière dans lequel les notes pivotent autour d'elles-mêmes. La statue de la face d'un pharaon – brisée à terre – appelle la question de Saint-John Perse.

11 - Ciels (traversés) (X°) (1995)

Une lente procession vers l'aigu absolument sans aucune nuance jusqu'à la fin où le seul incident est le passage soudain de deux à une octave, ressenti comme un « trou d'air » vers le haut.

12 – Un chant éperdu (III°) (1991)

15 changements de tempo pour alterner le *tutta forza* des sections rapides avec le quasi niente des sections lentes, en diluant de suspensions irrégulières.

13 – Où puis-je m'enfuir ? (IX°) (1986)

Aux souvenirs du Bleu adorable vient se substituer celui du choral Schübler de Jean-Sébastien Bach, *Wo soll ich fliehen hin*.

14 – Maintenant il serait temps que les dieux sortent des choses habitées (XIV°) (1996)

La mécanique horlogère obstinée tente d'éclaircir l'énigme posée par Rilke dans son poème du même titre (*Jetzt wär es Zeit dass Götter träten aus bewohnten Dingen*).

– Anges, anges, fauchez ! (II°) (1991)

Les anges convoqués sont ceux de Rilke à la fin de son poème *Atmete ich nicht aus Mitternächten* (Un tel souffle, ne l'ai-je pas puisé au flux des minuits*) et ils ne résistent pas à la faux. Ce sont les anges, également, des *Élégies* de Duino : « Qui, si je criais, qui donc entendrait mon cri parmi les hiérarchies des Anges ? »**

15 - L'Esprit de solitude (2004)

Les lignes tenues très en dehors viennent d'une formule rythmique obsessionnelle inaugurée par Aura et reprise dans *Esquif*, pour alto et piano.

* Titre français emprunté à *Poèmes à la nuit*. Edition bilingue, traduit de l'allemand et présenté par Gabrielle Althen et Jean-Yves Masson. Edition Verdier, 1994.

** Les *Élégies* de Duino, Les *Sonnets* à Orphée. Edition bilingue. Traduction Armel Guerne. Éditions du Seuil, coll. Points, n°54, 1974.

L'œuvre pour piano / The Piano works, volume 3

1	Agalma.....	10'01
2	Dramatis personae.....	6'13
3	Errante	2'17
4	Ils traversent la nuit.....	6'00
5	Sans soleil	5'22
6	Mascaret	1'37
7	Avant le jour	20'38
8	Inscriptions (pour 2 pianos Re-recording)	13'49

Total : 65'51

Winston Choi, piano

Enregistré du 21 au 23 novembre 2009 à la Chambre Syndicale Typographies Parisienne (Paris)

Prise de son, montage et post-production : Cécile Lenoir

Direction artistique : Cécile Lenoir

1 – Agalma (2008)

« Si l'aura est cette vapeur lumineuse qui, pour les Anciens, accompagnait les dieux sur terre, il émane de l'agalma, dans la Grèce antique, un éclat énigmatique. Cet objet précieux pouvait être offert en offrande aux dieux, mais il était aussi un relais d'échanges, de transmissions mythiques entre les hommes et les dieux. convoité par les hommes dont il réglait le destin, l'agalma était investi d'une brillance qui marquait sa mystérieuse origine. » D'après Daniel Arasse, « mieux que la métaphysique chrétienne de la lumière, la brillance de l'agalma pourrait caractériser la présence irréprésentable qui habite les toiles de Rothko, et qu'elles cherchent à communiquer dans une contemplation débarrassée de tout obstacle anecdotique, de tout « fantôme d'idée ». Sa progression vers la clarté a conduit Rothko aux Peintures noires, dans lesquelles l'opacité l'emporte sur la brillance. »

2 - Dramatis personae (2007)

Ce fragment est composé immédiatement après la création de mon opéra *J'étais dans ma maison* et j'attendais que la pluie vienne d'après Jean-Luc Lagarce, au Grand Théâtre de Genève – comme pour ne pas en perdre la trace. Se confondent l'indétermination thématique et l'indétermination énonciative : systématique confusion des temps et fréquentes ruptures de construction syntaxique.

3 - Errante (2006)

La cantatrice Elisabeth Schwarzkopf meurt lors d'un séjour berlinois et j'entends Ach, ich fühl's, es ist verschwunden... (Pamina, Mozart, *La Flûte enchantée*). Sa mémoire traverse ces quelques lignes.

4 - Ils traversent la nuit (2007)

Pour paraphraser La Couperin : « J'avoüeray de bonne foy que j'ayme beaucoup mieux ce qui me touche que ce qui me surprend. »

5 - Sans soleil (2007)

Je n'emprunte à Moussorgski que le titre de son recueil de mélodies inspirées par Golenistchev-Koutouzov.

6 – Mascaret (2006)

Le mascaret est cette vague qui remonte les fleuves à contre-courant dans certains estuaires aux époques des grandes marées. C'est aussi un recueil d'André Pieyre de Mandiargues, paru en 1971 chez Gallimard.

7 - Avant le jour (2006)

En 1977 j'avais approché cet état quasi « hypnotique » avec Dolcezza ignote all'estasi (douceurs infinies jusqu'à l'extase).

8 - Inscriptions (Sur le nom de Karol Szymanowski) (Re - recording) (1987 - 2006)

L'admiration pour le musicien polonais remonte au film d'Andrzej Wajda Les Demoiselles de Wilko vu lors de sa sortie parisienne fin 1978. La découverte de son Premier Concerto pour violon dont quelques fragments émaillent le film à la manière d'un leitmotiv entêtant m'autorise à dire avec Hölderlin et Habiter la terre en poète - : « Habiter en Szymanowski ».

Winston a enregistré cette très difficile œuvre pour deux pianos en superposant successivement chaque partie l'une à l'autre et en s'écoutant à l'aide d'un casque. La performance technique et musicale est absolue !

© 2009 Jacques Lenot

Produit par : Emmanuelle Gaume & Florent Gaume
Textes : Jacques Lenot
Design : Caroline Gaume | caroline.gaume@63com.com
Photo couverture : Laurent Camut
Photographies de Winston Choi : Charles Dolfi-Michels
Piano : Steinway & Sons, Michael Barguès (Régie piano)
Partitions : L'Oiseau Prophète 35 rue des Trois Bornes 75011 Paris

À l'exception de *We Approach the Sea* et *Un giugno mesto*, toutes les pièces au programme de ce disque sont jouées en création mondiale et enregistrées pour la première fois.

With the exception of *We Approach the Sea* and *Un giugno mesto* these recordings are all world premieres, and it is the first time they have been recorded.

Remerciements :
Joël Rousseau
Ollivier Lenot

